

# Les 5 sens



## LE PARCOURS

Cette visite en autonomie propose une immersion sensorielle à travers **4 œuvres** des collections du musée.

La répartition en **2 groupes** favorise l'échange. Les élèves pourront ainsi exprimer leur ressenti, manipuler, regarder, écouter... dans des conditions optimales.

**Avant votre visite** au musée, il est impératif de prendre connaissance des [modalités de visite](#) et de transmettre ces informations aux adultes accompagnateurs.

Ce document contient :  
- un **descriptif** détaillé du parcours.  
- des **fiches** sur chaque œuvre abordée au cours de la visite.

Ces éléments vous permettront d'organiser votre propos et de questionner vos élèves lors de votre venue au musée.

- 1 heure
  - 4 œuvres
  - 1 classe divisée en 2 groupes
  - Roulement des 2 groupes devant les 4 œuvres.
  - Enseignant.e et ATSEM + 3 accompagnateur.trices
- Mallette pédagogique  
• à emprunter à l'accueil

# Objectifs

- Découvrir le musée et ses collections à travers une forme d'expression artistique : la peinture.
- Développer l'imaginaire, le ressenti face à une œuvre d'art par des expériences sensorielles.
- Initier à la lecture d'image.
- Mettre en relation des indices matériels avec une représentation : observer, comparer, déduire.
- Apprendre à utiliser ses sens comme moyen d'observation.
- Enrichir son vocabulaire en utilisant les qualificatifs propres aux sens perceptifs.
- Découvrir ses organes percepteurs : yeux, nez, bouche, oreilles, peau.

# Pour toutes les œuvres

- Rappeler qu'il s'agit de peinture
  - Observer et décrire les tableaux.
  - Imaginer et expérimenter
- Chaque œuvre, choisie en relation avec deux des cinq sens, est découverte par une approche pratique faisant appel à la manipulation, à l'écoute, au langage...
- Des objets, enregistrements sonores, extraits olfactifs... servent de supports et d'indices pour découvrir les œuvres.
- La vue est sollicitée devant chacune des œuvres de ce parcours et n'est donc pas envisagée de façon isolée contrairement aux autres sens. Commencez par décrire l'œuvre avant d'aborder l'autre sens étudié.

# Les œuvres du parcours



Osias BEERT (entourage de)  
*Nature morte au singe*  
Vers 1620  
Huile sur bois, 95 x 125,5 cm

## LE GOÛT

• Sens grâce auquel on perçoit les saveurs. Le goût siège sur les papilles gustatives de la langue.

### **Sur le tableau :**

- Accumulation de fruits de saison (posez la question aux enfants, quelle saison ?).
- Réalisme dans le rendu des matières et des textures (particulièrement plats et les grains de raisins).
- Présence de plusieurs animaux (singe, mais aussi libellule et papillon).

### **Pour aller plus loin, dans la même salle :**

- Observer d'autres natures mortes (poissons, viandes de boucherie ...).

### **À votre disposition dans la mallette :**

- Des cartes avec des détails d'aliments visibles sur des œuvres du musée (2 jeux).

### **Activité :**

- Retrouver dans les tableaux les détails des cartes.

## LE TOUCHER

• Sens à l'aide duquel on reconnaît par le contact direct, la forme et l'état extérieur du corps.

- Le toucher englobe plusieurs sensations : contact, pression, chaleur, froid, douleur, plaisir, douceur...

### **Sur le tableau :**

- Diversité des matières représentées et des sensations tactiles qui y sont associées : douceur du velours, légèreté de la mousseline, ...
- Aspect varié des surfaces : lisse (soie), percée (dentelle), ...

### **À votre disposition dans la mallette :**

- Un miroir et des échantillons de tissus en lien avec le tableau (soie, velours, dentelle, mousseline) et un intrus (lin).
- Des bandeaux pour toucher à l'aveugle

### **Activité :**

- Toucher les différentes matières et les objets contenus dans le sac en toile. Identifier les textures et les nommer. Ressentir par caresse, pression, frottement...



Jean Auguste Dominique INGRES  
*Portrait de Madame de Senonnes*  
1814  
Huile sur toile 106 x 84 cm



Jean Jules Antoine  
LECOMTE DU NOUY  
*L'Esclave blanche*  
1888  
Huile sur toile, 149 x 118 cm

## L'ODORAT

- Sens permettant la perception des odeurs, localisé au niveau du nez et de l'arrière-gorge.

### Sur le tableau :

- Les odeurs qui se dégagent des différents plats présentés au premier plan (orange, dattes, semoule, bananes vertes,...) et du bassin au second plan (savon, eau de rose,...)

### À votre disposition dans la mallette :

- Diffuseurs comportant des échantillons olfactifs.

### Activité :

- Identifier les odeurs qui se rapportent aux aliments représentés sur le tableau et les qualifier : légères, lourdes, amères, acides, fruitées, fleuries, boisées...



Maurice DENIS  
*Soir de septembre*  
1911  
Huile sur bois, 130 x 180 cm

## L'OUÏE

- Sens par lequel sont perçus les sons.
- Dans un premier temps, ce tableau permet aux élèves de décrire ce qu'ils voient, puis d'imaginer ce qu'ils pourraient entendre s'ils étaient sur cette plage.

### Sur le tableau :

- Nombreux sons évoqués par le tableau : les vagues, le vent, les voix, les cris des enfants...

### À votre disposition dans la mallette :

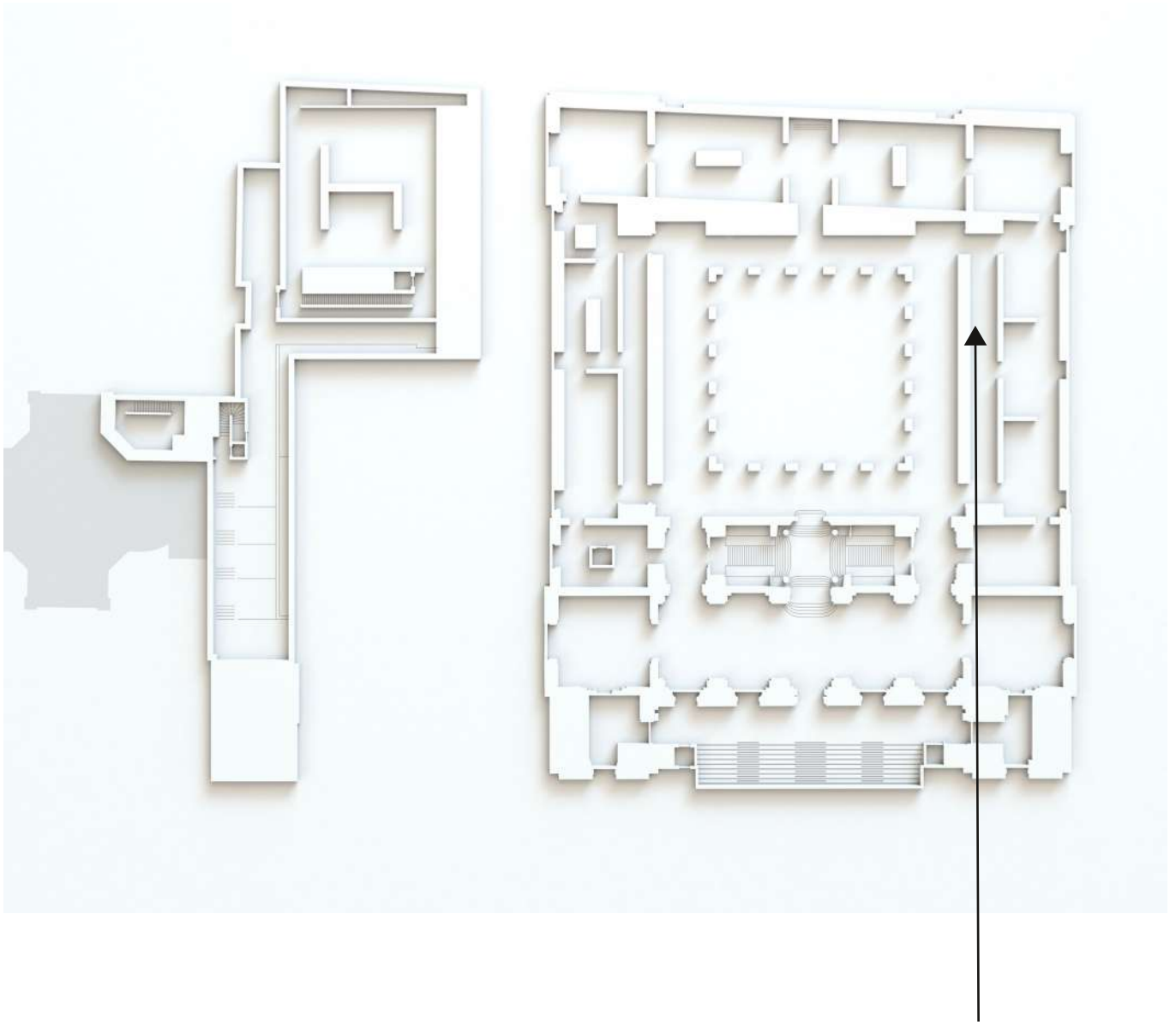
- Tablette avec des enregistrements sonores à écouter.

### Activité :

- Identifier les sons de la mer et du vent, les voix et les cris des enfants, les pas dans l'eau, les mouettes...et des intrus.

# Localisation des œuvres

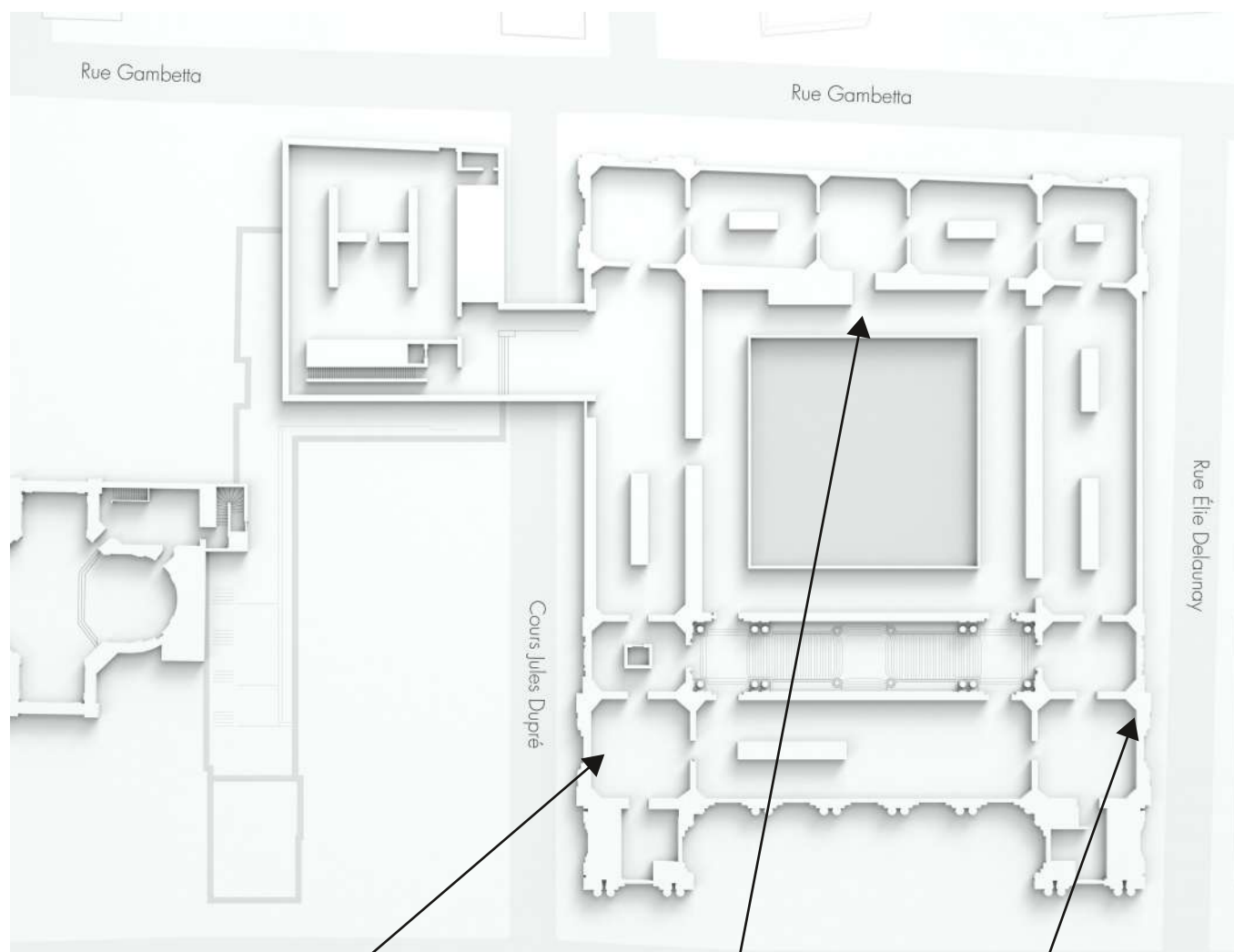
## Niveau 0



**Osias BEERT**  
**(entourage de)**  
*Nature morte au singe*

Palais, niveau 0  
Salle 3

# Niveau 1



**Jean Auguste Dominique  
INGRES**  
*Portrait de Madame de Senonnes*

Palais, niveau 1  
Salle 10

**Maurice DENIS**  
*Soir de septembre*

Palais, niveau 1  
Salle 19

**Jean Jules Antoine  
LECOMTE DU NOUÏ**  
*L'Esclave blanche*

Palais, niveau 1  
Salle 13

## Salle 3

Osias BEERT  
(entourage)

Anvers, vers 1580 – Anvers, vers 1624

*Nature morte au singe*

Vers 1620

Huile sur bois, 95 x 125,5cm  
Collection Cacault, acquis en 1810  
Inv. : 499  
© droits réservés / Crédit photographique : Gérard Blot/  
Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux



## L'œuvre

**La première génération de natures mortes flamandes**

Cette œuvre est représentative de la première génération de natures mortes flamandes du 17<sup>e</sup> siècle, d'une grande minutie descriptive. Des objets aux contours très dessinés sont isolés sur un fond sombre et une table en perspective plongeante. Les couleurs vives sont soutenues par un éclairage uniforme.

**L'exaltation des sens**

L'artiste donne l'illusion de mets réels. Les grappes de raisin sont charnues, les cerises sont d'un rouge éclatant tandis que les poires semblent prêtes à être consommées. Une attention particulière est accordée à la forme et au rendu des matières grâce à la précision de la peinture à l'huile.

Un travail d'études a dû être nécessaire pour réaliser cette œuvre regroupant des fruits de différentes saisons (fruits de printemps et d'été comme les framboises et les cerises et d'automne avec les pommes, les poires, les raisins ou encore les noix).

Les touches de couleurs intenses au premier plan contrastent avec l'arrière plan où les tonalités, plus sombres, rendent difficile l'identification des fruits.

**Une composition ordonnée**

À la manière d'Osias Beert, le peintre adopte un point de vue plongeant sur la table et les éléments représentés. Il invite ici le spectateur à parcourir de manière circulaire le tableau en passant de plat en plat.

Le singe au premier plan vient semer le trouble dans cette composition ordonnée. Assis en train de manger une pomme, il a laissé sur la table plusieurs morceaux de coques de noix témoignant du début de son repas.

**Une lecture multiple**

La compréhension d'une nature morte passe par plusieurs niveaux de lecture symbolique, morale et religieuse. Le singe croquant une pomme rappelle le péché originel. Doit-on y voir une caricature de l'homme qui pense à ses plaisirs terrestres ou une représentation du diable et de la tentation ? Le raisin évoque le sacrifice du Christ, le sang et le vin de l'Eucharistie. Les insectes qui menacent la nourriture, les fruits qui finissent par se gâter et les feuilles qui se recroquevillent suggèrent le temps qui passe. Cette nature morte peut ainsi se lire comme une vanité rappelant la fragilité de la vie et des plaisirs terrestres à satisfaire.

## Un tableau caractéristique de la richesse d'Anvers

Ce tableau évoque la riche société bourgeoise et commerçante du port d'Anvers. Entre la fin du 16<sup>e</sup> et le début du 17<sup>e</sup> siècle, le développement maritime des Flandres permet des contacts commerciaux avec les autres continents. Les échanges avec l'Afrique et la Chine sont visibles dans cette peinture par la présence du singe (animal exotique) et des plats en porcelaine. La richesse est accentuée par la diversité des fruits représentés. Certaines variétés, comme le raisin, sont alors rares et chères dans les Flandres.

## L'artiste

### Une vie encore peu connue

La vie d'Osias Beert est très peu connue, même ses dates de vie et de mort sont approximatives. Il est né vers 1580 sûrement à Anvers où il a passé sa vie. Il devient maître dans la guilde des peintres de Saint-Luc en 1602. Beert appartient à la première génération de peintres flamands du 17<sup>e</sup> siècle spécialisés dans la nature morte. Son succès lui permet de recevoir des élèves dans son atelier à partir de 1605 et jusqu'à sa mort fin 1623 ou début 1624.

### Une attribution difficile

Nature morte au singe a longtemps été attribuée à Osias Beert. La comparaison avec d'autres œuvres de l'artiste a mis en évidence qu'elle a été réalisée par son entourage. Osias Beert a formé plusieurs élèves dans son atelier, notamment son fils Osias dit le Jeune, qui a peut-être réalisé cette œuvre, ou encore son neveu Frans Yken.



# Fiche d'œuvre 19<sup>e</sup>

## Salle 10

### Jean-Auguste-Dominique INGRES

Montauban, 1780 – Paris, 1867

#### *Portrait de Madame de Senonnes* 1814

Huile sur toile, 106 x 84 cm

Achat 1853

Inv. 1028

Gérard Blot/Agence photographique de la RMN © domaine public

## L'œuvre

### Le portrait d'une femme libre

Madame de Senonnes, de son nom de jeune fille Marie-Geneviève-Marguerite Marcoz, est née en 1783 dans une famille de drapiers Lyonnais. Elle se marie une première fois à Lyon mais, femme indépendante, divorce à Rome en 1809. C'est dans cette ville qu'elle rencontre le vicomte Alexandre de Senonnes dont elle devient dès 1810 la maîtresse avant de l'épouser à leur retour en France en 1815. Ingres réalise son portrait entre Rome et Paris, de 1814 à 1816.

### Se détacher de son maître

Ingres exécute une dizaine de croquis avant de trouver la position parfaite pour la jeune femme. Il pensait initialement l'installer sur un lit de repos à l'image de Madame Récamier dans le portrait réalisé par Jacques-Louis David en 1800. Pour se distinguer de cette œuvre, Ingres positionne Madame de Senonnes assise sur un canapé de satin jaune, le regard rêveur, avec en arrière-plan un miroir.

### Le miroir

Si d'ordinaire le miroir est utilisé pour amener lumière et profondeur dans un tableau, notre regard se heurte ici à une surface noire. Le reflet estompé est à la fois sensuel et irréel. Le miroir est aussi une allusion au pouvoir de séduction de la jeune femme. Des billets glissés dans le cadre évoquent ses admirateurs. Le peintre y ajoute d'ailleurs sa propre carte, signant ainsi son œuvre de manière originale.

### Les lignes du corps

Ingres joue avec les lignes du corps de son modèle pour harmoniser sa composition. L'ovale du visage, qui rappelle l'admiration de l'artiste pour Raphaël, renvoie à la courbe de son bras droit. L'artiste allonge délibérément cette partie du corps pour ajouter de la grâce à Madame de Senonnes.

### De somptueux vêtements

Une extraordinaire sensualité se dégage de ce tableau. Ingres a su rendre les différentes matières avec un soin extrême, rendant presque palpables la délicatesse et la douceur de la soie, du velours ou de la vaporeuse collerette de dentelle. Le traitement des somptueuses étoffes, le foisonnement d'accessoires et de bijoux, l'abondance de rouges et ors chatoyants dans la partie inférieure du tableau renforcent l'étrange présence du visage de Madame de Senonnes isolé sur le fond sombre du miroir.

### Une trouvaille chez un antiquaire

Madame de Senonnes meurt en 1828. La toile reste dans la famille du Vicomte de Senonnes jusqu'en 1852, date à laquelle elle est vendue à un antiquaire d'Angers. La famille du Vicomte, qui n'a jamais apprécié ce mariage, n'a pas souhaité conserver la toile. C'est chez cet antiquaire que le conservateur du musée des beaux-arts de Nantes l'achète en 1853, du vivant de l'artiste.

## L'artiste

### Formation

Jean-Auguste-Dominique Ingres est né en 1780 à Montauban. Son père, Joseph, lui apprend le dessin et le violon. Après être passé par l'Académie des beaux-arts de Toulouse en 1791, il rejoint l'atelier de Jacques-Louis David à l'âge de 17 ans.

### Prix de Rome / Villa Médicis

Peintre reconnu par ses pairs, il obtient à l'âge de 21 ans le Prix de Rome avec *Les Ambassadeurs d'Agamemnon*. Ingres part à la Villa Médicis à Rome en 1806 où il est pensionnaire pendant 5 ans. L'art italien marque durablement son travail et lui permet de se détourner peu à peu de son maître David. Après sa formation, il reste en Italie jusqu'en 1824.

### La consécration

De retour en France, il rencontre le succès avec *Le Vœu de Louis XIII*, peint en 1824. Sa carrière officielle débute. La même année, il est élu à l'Académie des beaux-arts et devient professeur l'année suivante à l'École des beaux-arts de Paris.

Parallèlement il ouvre son atelier où il forme environ 300 artistes entre 1825 et 1834.

Ingres repart en Italie pour assurer la direction de la Villa Médicis pendant 9 ans. Il retrouve alors certains de ses élèves dont les frères Flandrin.

Son retour à Paris en 1841 est triomphant. Il reçoit de nombreuses commandes notamment pour des portraits de la haute société. Bien qu'il souhaite être reconnu comme peintre d'Histoire, Ingres est davantage apprécié pour ses talents de portraitiste.

La fin de sa carrière est marquée par plusieurs chefs-d'œuvre, dont *Le Bain turc* réalisé en 1862. Ingres décède cinq ans plus tard à Paris.

## Bonus

### Madame de Senonnes et les artistes

James Tissot (1836-1902), élève d'Hippolyte Flandrin (1809-1864), a été très inspiré par l'univers d'Ingres. En août 1899, il demande une photographie du *Portrait de Madame de Senonnes* au conservateur du musée des beaux-arts de Nantes. Il exécute une copie en grisaille, témoignant de son admiration pour Ingres. C'est l'une des toutes dernières œuvres exécutées par Tissot.

Auguste Renoir (1841-1919) a déclaré en 1917 : « Pour bien connaître ce tableau, il faut aller à Nantes. Ce n'est pas comme tant d'Ingres que la photographie rend bien ; celui-là, il faut absolument le voir. Je donnerai dix Bertin pour un *Madame de Senonnes*. »

Pour Claude Monet ce portrait « pourrait bien être le chef d'œuvre du peintre [...] jamais Ingres n'atteignit si haut et avec tant de simplicité... » (Marc Elder, *À Giverny, chez Claude Monet*, 1924, Paris : Bernheim-Jeune éditeurs d'art).

Louis Aragon rapporte qu'André Breton lui a envoyé en 1919 une reproduction de ce tableau avec la mention « Un des tableaux que j'ai le plus aimés » (Louis Aragon, *Henri Matisse*, roman, 1971, Paris : Ed. Gallimard).

# Fiche d'œuvre 19<sup>e</sup>

## Salle 13

### Jean Jules Antoine LECOMTE DU NOUÿ

Paris, 1842 – Paris, 1923

*L'Esclave blanche*

1888

Huile sur toile, 149,1 x 117,9 cm

Inv. : 1063

Crédit photographique : Gérard Blot/Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux

© domaine public



## L'œuvre

### Une facture académique

Jean Lecomte du Nouÿ propose ici une œuvre très académique dans sa thématique et sa réalisation. Cette peinture à la facture très lisse, offre des détails d'une grande précision. Le peintre emprunte clairement aux odalisques d'Ingres le dessin net, la touche fine et la déformation des lignes du corps. Cette esclave, uniquement vêtue de bijoux, à la chair blanche, nacrée et sans défauts, correspond bien aux attentes académiques de l'époque et n'est pas sans rappeler *La Naissance de Vénus* d'Alexandre Cabanel, grand succès du Salon de 1863.

### Un Orient fantasmé

La jeune femme, assise dans un somptueux hammam, symbolise le fantasme érotique européen. Le thème de l'odalisque, et plus largement du harem, est en effet récurrent dans la peinture occidentale de l'époque. Les artistes reconstituent un milieu auquel ils n'ont pas accès, le harem et le hammam leur étant généralement interdits. Pour autant, Lecomte du Nouÿ, qui s'inspire sans doute de textes de Théophile Gautier ou de Gérard de Nerval, parvient à nous rendre l'illusion de l'exotisme par divers détails : la présence de deux servantes noires aux vêtements chatoyants en

arrière-plan, les bijoux de l'esclave, le verre de thé, l'orange, les dattes et le couscous au premier plan.

Le cadre orné de calligraphie arabe répétant "Allah est grand" contribue à renforcer cette illusion orientale, malgré des détails issus d'autres cultures, comme les tissus et les porcelaines.

### Une allégorie des sens

L'œuvre est une véritable allégorie des sens. Les couleurs lumineuses, la peau claire du modèle, les tissus et coussins d'apparence moelleuse sont autant d'invitations à la rêverie et à la sensualité. L'habituel narghilé oriental est ici remplacé par une cigarette, dont elle souffle l'épaisse fumée. Les volutes flottant dans l'air renvoient par leur forme à l'eau déversée en arrière-plan par les servantes. Le goût et l'odorat sont également présents avec les mets disposés au premier plan. Tout est fait pour évoquer une volupté oisive toute orientale.

## L'artiste

### Une influence néo-grecque

Jean Lecomte du Nouÿ entre à l'École des Beaux-Arts en 1861 où il est élève de Charles Gleyre et Émile Signol. En 1864, il est admis dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. Influencé par l'école dite des néo-grecs, l'artiste produit un grand nombre de scènes inspirées de l'Antiquité. L'ensemble de son œuvre est cependant composé de sujets variés: portraits, scènes religieuses, allégoriques et historiques, thèmes orientalistes...

### Des voyages marquants

En 1872 il part pour l'Orient, visitant la Grèce, l'Égypte, la Turquie et l'Asie mineure. Il rapporte de ses voyages une abondante documentation. Cependant, ses sources sont souvent littéraires : Le Roman de la Momie de Théophile Gautier, Les Orientales de Victor Hugo... Il explore dans son œuvre nombre de thèmes orientalistes, comme en témoigne cette esclave blanche.

### Un artiste recherché

Lecomte du Nouÿ rencontre le succès du public dès ses débuts. Après une médaille en 1866, il remporte le 2e Grand Prix de Rome en 1872 pour son œuvre La mort de Jocaste. La même année, l'État se porte acquéreur de son tableau Les Porteurs de mauvaises nouvelles pour le musée du Luxembourg. En 1873 la ville de Paris lui passe commande de deux vastes décors pour l'église de la Sainte Trinité de Paris. Il meurt couvert d'honneur et de gloire.

## Salle 19

## Maurice DENIS

Granville, 1870 - Saint-Germain-en-Laye, 1943

*Soir de septembre*

1911

Huile sur bois, 130 x 180 cm  
Achat, 1914  
Inv. 1949

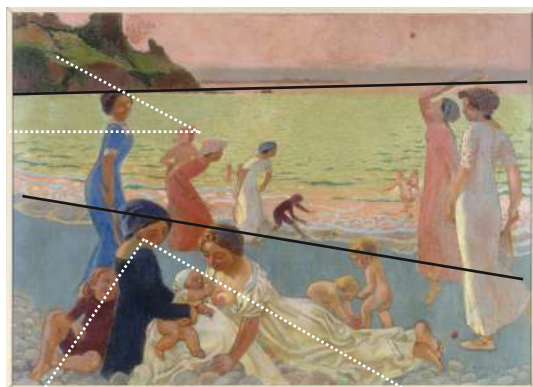
## L'œuvre

**Repos en famille à Perros-Guirec**

En 1908, Denis achète une maison baptisée *Silencio* à Perros-Guirec, sur la côte bretonne. C'est là qu'il peint sa femme, sur le sable, donnant le sein à leur fils Dominique, au premier plan. Au second plan, des jeunes filles font une partie de raquettes sur la plage. Un peu plus loin, des baigneurs jouent dans les vagues. L'arrière plan est réservé au paysage.

**Une composition classique**

Le paysage est composé de trois bandes : le ciel, la mer et la plage. La ligne d'horizon placée très haut accentue l'impression de profondeur. Au premier plan, le groupe de personnages assis sur le sable s'inscrit à l'intérieur d'un triangle. Un second triangle, interrompu par le bord du tableau et formé par les rochers du lointain, équilibre la composition. Cette ordonnance classique contraste avec les lignes ondulantes, rappelant l'art nouveau, des figures féminines qui jouent aux raquettes.



La scène est dynamisée par la répétition de formes arrondies (galets, balle, têtes des personnages) qui font rebondir le regard du spectateur de l'une à l'autre.

**D'étranges couleurs**

Si le ciel prend des couleurs roses à certaines heures du jour et la mer peut avoir des reflets verts, la couleur bleue de la plage est étonnante. Toute l'étrangeté du tableau vient de cette utilisation insolite du bleu. Denis transpose ainsi un paysage familier de bord de mer en un décor irréal. L'harmonie de vert et de rose contribue aussi à la sublimation du quotidien.

**Une facture moderne**

Le traitement pictural fait cohabiter des surfaces exécutées en aplat (plage et robe bleue du premier plan) avec des zones animées à la brosse par des touches très libres et visibles (rochers du lointain). L'usage de l'aplat est un héritage de la synthèse et du cloisonnement des formes que Paul Gauguin expérimente à Pont-Aven\*, en Bretagne. Le synthétisme\* et le cloisonnisme de l'École de Pont-Aven guident les recherches de Denis et du groupe des nabis\*.

**L'entrée fracassante dans les collections du musée**

Trois années après sa réalisation, cette peinture est présentée à l'exposition de la Société des Amis des arts de Nantes et achetée par le musée. L'achat de cette œuvre moderne « d'une valeur artistique aussi discutée » provoque la démission d'un des administrateurs du musée.

## L'artiste

### Maurice Denis devient « prophète »

En 1888, Denis est élève à l'académie Julian à Paris quand Paul Sérusier rapporte de Pont-Aven un petit paysage peint au Bois d'Amour sous la dictée de Paul Gauguin. Cette œuvre, *Le Talisman*, devient le point de départ du mouvement Nabis (« prophète » en hébreux). Entre 1890 et 1900, les Nabis développent une esthétique principalement fondée sur l'absence de perspective, l'usage d'aplats colorés et le cloisonnement des formes.

### Une nouvelle définition de la peinture

Maurice Denis, dans la revue *Art et critique*, donne en 1890 une nouvelle définition de la peinture, souvent mise en relation avec les débuts de l'art moderne. L'objectif d'un tableau désormais, n'est plus la représentation d'un sujet : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »

### Thèmes religieux et décors muraux

Après deux voyages en Italie en 1895 puis 1897, Denis, influencé par les fresques des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, s'oriente vers la peinture religieuse. Il tente de renouveler le thème avec l'emploi des techniques modernes et le retour à la peinture des primitifs.

Il exécute aussi de vastes compositions décoratives dans lesquelles il ne réussit pas à trouver les moyens plastiques correspondant à ses théories modernistes.